

Le bouddhisme selon Maître Vogel

Le sous-titre annonce clairement la perspective de cet essai. Ni religion ni philosophie, le bouddhisme est une quête de délivrance de la souffrance qui frappe la condition humaine; l'auteur le voit comme une école de solitude, empreinte d'une grandeur âpre. Cette délivrance est à portée de l'être humain, à condition qu'il parvienne, par la pratique de la méditation, à démolir l'illusion du Moi. N'ayant de place ni pour Dieu ni pour une Âme, les enseignements du Bouddha n'ont que faire des «arrière-mondes» (*Hinterwelten*) dénoncés par Nietzsche: le Bouddha a libéré l'homme des dieux. L'auteur souligne tout particulièrement l'attitude agnostique et le discours non dogmatique du bouddhisme.

C'est dire qu'il se méfie, au sein même de l'histoire du bouddhisme, des courants qui développeront soit des spéculations qui entr'ouvrent la porte sur un Absolu, soit des pratiques rituelles qui font glisser vers la religion. L'auteur s'en tiendra, quant à lui, à l'exposé du message authentique, loin de tout fioriture baroque. L'école Zen lui paraît proche de l'intention première et de la pureté originelle. Mais force lui est de reconnaître que rares sont les bouddhistes qui n'ont pas concédé de terrain au mythe et à la légende. On ne s'étonnera donc pas qu'il reproche aux écoles de la Terre Pure, ou Amidisme, de s'aventurer dans des zones obscures, pour ne pas dire obscurantistes. À ses yeux, le bouddhisme tibétain, ou lamaïsme, charrie «trop d'obscurantisme chamaniste»: le Bouddha «aurait vomi cette horripilante bondieuserie et cet arrière-mondisme». Le bouddhisme authentique, bien au contraire, est un des «grands remparts de l'humanité contre la barbarie et la bêtise».

De ce bouddhisme, et dans la perspective qui est la sienne, l'auteur offre un exposé clair et bien informé. Il évoque rapidement la vie du fondateur, expose plus longuement les grandes lignes de sa doctrine (*dharma*), puis esquisse brièvement l'expansion du bouddhisme, avant de considérer plus à loisir l'école Chan ou Zen et l'école ésotérique japonaise Shingon. À plu-

Ni Dieu ni Âme



sieurs reprises, il propose des parallèles éclairants avec certaines figures de la pensée occidentale: Héraclite, Rilke, Nietzsche, Husserl... On hésitera toutefois à le suivre lorsqu'il déclare que le but suprême du bouddhisme est «la paix d'une pensée indifférente, d'une sensibilité éteinte». De même, lorsqu'il suggère de rapprocher *nirvâna* et sentiment océanique ou état coenesthésique prénatal: on se trouve tout à coup loin du Zen...

Il faut en outre déplorer que l'exposé soit régulièrement entrecoupé de coups de gueule contre un christianisme que l'auteur semble mal connaître ou interprète plus d'une fois à contre-sens: «le christianisme est le type même d'une religion dualiste, une aliénante vana religion». Sans aucune citation à l'appui, nous apprenons que «Saint Paul et l'Évangile de Jean comptaient l'androgynie parmi les caractéristiques de la perfection spirituelle»! Curieusement, le seul point sur lequel soit entrepris un parallèle un peu développé entre bouddhisme et christianisme est la parthénogenèse du Bouddha et du Christ! On sera donc bien inspiré de distinguer, autant que faire se peut, l'exposé positif du *dharma* et les règlements de compte avec la marâtre Église.

Jacques SCHEUER

Institut Orientaliste, Louvain-la-Neuve

Gaston Vogel, «Le Bouddhisme. Ni Dieu, ni Âme», 176 pages avec 32 illustrations, éditions phi, ISBN 3-87962-080-5, 680 Flux

La mousson tombe sur Preah Khan, Cambodge,

Photo: Jaroslav Poncar, Catalogue de l'exposition «Mémoires d'Angkor» (BNL), 1997